

—Ma bonne Dubois, va, je te prie, chez maître Daverdoin, demander l'adresse de Mme de Paulhac. Il faut que j'écrive. »

La gouvernante ne se le fit pas dire deux fois. En trois quarts d'heure, elle avait fait sa toilette, sa course, et rentrait avec l'adresse demandée.

Avec la santé, le courage et l'espoir étaient revenus au jeune homme. Il écrivit à M. de la Ronchère, pour lui demander la main de sa fille, une lettre où il mit tout son cœur. Il y joignit un mot à Christiane pour la prier de faire parvenir sa missive et mit le tout à l'adresse de celle-ci, sous pli cacheté et recommandé, afin de déjouer toute espèce de machination de la part de Mme de Paulhac.

XXIII

Antoinette avait calculé que la réponse de son père arriverait dans trois jours. Or, le matin du deuxième jour, elle entendit un omnibus s'arrêter devant la villa. Un homme en descendit ; c'était lui ! Elle se mit à courir comme une folle et se jeta dans ses bras, en criant :

—Papa ! papa !

Puis elle se mit à rire et à sangloter tour à tour, tandis que William regardait, scandalisé de ce manque de décorum auquel il n'avait pas été habitué dans la maison.

M. de la Ronchère serrait sa fille sur son cœur, avec passion. Cette séparation lui avait semblé dure, à lui aussi, d'autant plus qu'il avait été obligé de renfermer en lui-même ses regrets et sa tristesse. Il marcha vers la maison, entraînant Antoinette. Quand ils furent entrées, le père écarta doucement sa fille pour la mieux voir. Il la trouva singulièrement changée et embellie.

Pendant les six mois qui s'étaient écoulés, Antoinette, déjà fort grande, n'avait point grandi ; mais elle s'était développée. Sa taille fine et plate d'adolescente s'était arrondie, les contours de sa poitrine et de ses hanches avaient pris un peu d'ampleur : à la maigreur gauche avait succédé la minceur élégante. Les modifications du visage étaient plus sensibles encore ; l'ovale, toujours charmant, s'était délicatement allongé, la bouche avait pris un modèle plus fin ; mais, surtout, les yeux, plus voilés sous l'arc pur des sourcils, avaient entièrement changé d'expression. Leur regard ne rappelait en rien celui de l'enfant, il avait maintenant, la profondeur mélancolique et la douceur caressante de la femme qui sait ce que c'est que souffrir, qui sait ce que c'est qu'aimer.

Cela surtout frappa M. de la Ronchère. Il se dit qu'en effet, il était temps de venir chercher sa fille. Mais, remettant à plus tard toute explication, il se contenta d'échanger avec elle les effusions de tendresse et les milles questions habituelles au moment du revoir.

Mme de Paulhac ne tarda pas à venir souhaiter à son beau-frère une gracieuse bienvenue. Elle le fit avec un tact parfait et une si aimable cordialité que rien dans son accueil ne laissa soupçonner à M. de la Ronchère quel genre d'événement avait nécessité le départ de sa fille. Il dit donc simplement, sans parler de la lettre qu'il avait reçue, qu'Antoinette leur manquait trop et qu'ayant affaire à Paris, il en profitait pour la ramener.

Mme de Paulhac accepta cette défaite le mieux du monde et feignit